
Georges Didi-Huberman, *Sortir du noir*

Vanessa Morisset



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21353>

DOI: 10.4000/critiquedart.21353

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Vanessa Morisset, « Georges Didi-Huberman, *Sortir du noir* », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21353> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21353>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Georges Didi-Huberman, *Sortir du noir*

Vanessa Morisset

- 1 Dans ce court essai sous forme de lettre adressée à László Nemes, auteur du film *Le Fils de Saul*, Georges Didi-Huberman revient sur une réflexion développée suite à l'exposition en 2001 de quatre photographies prises clandestinement en 1944 par un prisonnier dans le camp d'Auschwitz. Sa contribution au catalogue, *Mémoire des camps : photographies des camps de concentration et d'extermination nazis, 1933-1999*, où il soutenait la représentativité de ces images, avait soulevé une polémique. Le film de László Nemes lui offre l'occasion d'argumenter de nouveau en faveur de la nécessité de voir ces photographies.
- 2 D'un point de vue plus léger, ce texte est aussi riche d'enseignements sur la manière dont une théorie peut rentrer en contact avec une œuvre. Grâce au genre littéraire qu'est la lettre, des incursions subjectives se glissent entre des fragments théoriques, donnant parfois lieu à de belles formulations. Ainsi l'auteur résume-t-il le travail du réalisateur : « vous avez [...] documenté votre cauchemar » (p. 11). Quelques photogrammes du film, en noir et blanc, ponctuent l'ouvrage, mêlés aux fameuses quatre photos de 1944 qui d'ailleurs prolongent l'interprétation écrite du film plutôt qu'elles ne complètent l'iconographie.
- 3 Mais c'est là une des limites du dialogue entre ce texte et le film : il développe des détails non réellement thématiques par László Nemes. Les photographies prises clandestinement ne sont en effet que rapidement évoquées à travers une scène sans relief. En outre, la lettre insiste sur l'usage de la couleur, le rouge de la croix dans le dos du protagoniste —marque de son appartenance à l'effroyable *Sonderkommando*, le vert du feuillage de la forêt... qui constituent pour l'historien de l'art une alternative au noir prôné par Theodor W. Adorno pour répondre à la *shoah*. Pour Georges Didi-Huberman, au contraire, la couleur, même utilisée pour exprimer l'horreur, est un début de revanche. Rien n'est moins sûr que le film prenne réellement ce parti. Mais, après tout, peu importe, s'il a contribué à faire naître cette idée magnifique.